

foin ou un linge. On doit enfermer la brebis deux jours avec son agneau, afin de le tenir chaudement et qu'il apprenne à la connaître.

Si quelqu'agneau n'approche point de sa mère pour la teter, il faut l'y porter, lui frotter les lèvres avec du beurre et du saindoux, et y mettre du lait.

Toutes les brebis qui auront agnelé, seront enfermées et nourries pendant quatre jours, avec du bon foin et du son mêlé avec un peu de sel; et on leur fera boire de l'eau tiède, blanchie avec un peu de farine. Le regain leur est fort bon.

On les nourrit aussi de coverts de vèze ou de pois. L'orge leur est aussi salubre ainsi que les pois chiches.

Au bout de quatre jours, on conduit la mère aux champs avec les autres moutons; mais on ne les mène pas loin, de peur d'échauffer son lait, qui rendrait l'agneau galeux.

Aussitôt que l'agneau connaît sa mère, on pourra le laisser aller aux champs avec les autres, tandis que son petit fera bien chaudement, sans sortir de la bergerie. Quand il aura pris un peu de force, et qu'on le verra bondir, on peut le mettre dehors soir et matin, pour teter sa mère avant qu'elle aille aux champs, et après qu'elle en est revenue.

Et enfin lorsque l'agneau sera assez fort pour manger un peu de son ou du foin, tandis que sa mère sera aux champs, on lui en donnera du plus meun pour l'amuser et l'empêcher de bêler.

Tous les agneaux doivent être enfermés ensemble, ou dans une bergerie particulière. Ce lieu sera garni de bonne et fraîche litière, afin qu'ils dorment plus souvent. Il faut qu'ils aient toujours à boire pendant le jour.

On peut donner aux jeunes agneaux, outre le lait de leur mère, de l'avoine, de la vèze mouluë, du sainfoin, de l'herbe ou de la farine d'orge; tous ces aliments sont bons et profitables. Il leur faut de petits auges et de petits râteliers proportionnés à leur hauteur, pour qu'ils ne gâtent point ce qu'on leur donne à manger.

On peut encore faire cuire des pois de manière qu'ils ne soient pas réduits en pâte; ensuite les mettre dans du lait, et faire prendre cette nourriture aux agneaux, après les avoir fait un peu jeûner, pendant que les mères seront aux champs; en peu de temps ils profitent et engraisent. S'ils font d'abord difficulté d'en prendre, on les y accoutume, en leur en faisant avaler avec le doigt, et en leur trempant le bout de la mâchoire dans leseau où sont les pois et le lait. Avant que les mères soient revenues des champs, on ôte cette mangeaille s'il en reste, car elles auraient bientôt tout avalé. En élevant les jeunes agneaux de cette manière, on les rend en peu de temps et en peu de frais assez forts et assez gras pour valoir le double des agneaux ordinaires.

Après avoir examiné tous les agneaux venus en saison ordinaire, on doit se défier des plus faibles, et garder les plus forts, les plus beaux et les plus chargés de laine, pour multiplier son troupeau. Les agneaux d'une première portée ne sont jamais aussi beaux que les autres: on les vend ordinairement au lieu de les garder.

Pour faire profiter promptement les agneaux, on a parfois l'habitude de leur couper la queue à quinze jours ou trois semaines, lorsqu'ils sont un peu forts; ou fait cette opération par un temps doux, à l'endroit d'une jolature entre deux os, et on met des cendres sur la plaie: si la cendre ne suffit pas, on la mêlerait avec du suif.

Si l'on nettoie la bergerie où sont les agneaux, on risque de leur faire venir des chanores dans la bouche. On les guérit en leur frottant les gencives avec du vinaigre.

On ne conduira les agneaux aux champs que dans les

beaux jours du printemps; et ils resteront par conséquent, depuis qu'ils sont nés, dans les étables, sans en sortir que le matin et le soir, pour teter leurs mères au retour des champs. La neige fondue, une gelée du printemps, un vent froid, détruiraient les agneaux, si on les menait aux champs avant que la saison des frimats fut passée.

Dans les beaux jours du printemps, quand les agneaux ont environ un mois, si les gelées sont passées, on commence à les mener paître avec leurs mères, ils sont assez forts; on les mène d'abord autour de la maison, dans des endroits où il y ait de la verdure.

Pour tirer du profit des brebis, on ne mène point les agneaux paître avec leurs mères; on les tient enfermés dans une bergerie séparée, on les envoie aux champs séparément, et on ne les mène pas loin, de peur qu'ils ne s'échauffent. On les ramène de meilleure heure que les brebis, afin d'éviter la confusion; on les enferme dans leur bergerie, et on les lâche aussitôt que leurs mères sont arrivées. Il n'y a jamais à craindre que la brebis méconnaisse son agneau, et que celui-ci se trompe.

#### *A quel âge les agneaux peuvent être sevrés*

On sevrer les agneaux lorsque le lait de la mère commence à tarir; alors l'agneau a environ deux mois. Le sevrage se fait selon que l'on peut plus tôt donner de bonne herbe.

Souvent on les sevrer à la tonte, la mère et le petit ne se reconnaissent plus. Si l'agneau reste avec sa mère, elle le sevrer d'elle-même, lorsque le lait lui manque; quelquefois il se dégoûte lui-même quand il a de bons pâturages.

Pour sevrer les agneaux, on les sépare des mères, et s'il est possible, on les éloigne de manière qu'ils ne puissent s'entendre réciproquement. Pour qu'ils s'oublient plus promptement, on peut réunir jusqu'à vingt à trente agneaux avec une vieille brebis, pour les conduire et les empêcher de s'écartier. On les mène paître dans des prairies de trèfle, etc., ou des prairies ordinaires qui ne soient pas humides. Lorsqu'ils se sont oubliés réciproquement, alors on les mène paître pêle-mêle.

#### *Des agneaux qu'on veut élever.*

Il ne faut point garder les agneaux de la première portée d'une brebis, ils sont toujours faibles, et choisir dans les autres ceux qui sont les plus forts, les plus chargés de laine, et qui viennent de la plus belle race et des plus jeunes brebis. On les prend presque toujours blancs, parce que la laine offre tous les avantages. On proportionne le nombre aux moyens de les élever.

Il y a des agneaux que les cultivateurs appellent tardillons, parce qu'ils ne viennent qu'en mai ou en juin. Ce sont ordinairement les premiers des jeunes brebis, ou les derniers qui viennent des vieilles; ou les engraisés pour les manger. Ils naissent en outre dans la saison où il a déjà de l'herbe, quoique peu longue, qu'ils peuvent brouter; mais cette nourriture, trop peu substantielle, ne suffit pas; on les garde à la bergerie, où ils têtent les mères soir et matin, et pendant la nuit. Lorsque les mères sont aux champs, on leur fait teter des maitres, ce sont des mères qui ont perdu leurs agneaux. On leur fait de la litière fraîche une ou deux fois en vingt quatre heures. On met auprès d'eux une pierre de cruie pour qu'ils la lèchent. La craie les préserve du dévoiement auquel ils sont sujets; et qui les empêcherait d'engraisser.

Pour la nourriture ordinaire des agneaux, on peut, lorsqu'ils commencent à manger, leur donner dans la bergerie de la farine d'avoine seule, ou mêlée avec du son, des pois